PAR MONTS ET RIVIÈRE

Février 2012, volume 15, no 2

REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

4 **Les débuts de la municipalité de la paroisse de Rougemont**
Par : *Gilles Bachand*

7 **Les débuts du peuplement des Quatre Lieux**
Par : *Gilles Bachand*

10 **Le patrimoine de notre région le pont Henri Bourassa de Saint-Damase**
Par : *Germain Beauregard*

13 **Une publication de l'un de nos membres**
Par : *Gilles Bachand*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Heures d'ouverture	15
Prochaine rencontre	15
Nouveaux membres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
On veut savoir	17
Spectacle son et lumière	18
Nos commanditaires	20

La rue principale de Rougemont
l'église catholique à gauche au début du XX^{e} siècle

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

32 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :
La Fédération des sociétés d'histoire du Québec
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	**Adresse du local :** Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	**Site Internet :** www.quatrelieux.qc.ca **Courriels :** lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videoton.ca

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00$ membre régulier. 40,00$ pour le couple.	**Horaire du local :** Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3ième samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.

La revue ***Par Monts et Rivière,*** est publiée neuf fois par année.
La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :
Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans ***Par Monts et Rivière*** est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00$ chacun.

Dépôt légal : 2012
Bibliothèque et archives nationales du Québec **ISSN : 1495-7582**
Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Bonjour vous tous.

Dans le cadre du 125e anniversaire de Rougemont, nous vous proposons un autre article concernant l'histoire de cette municipalité. Toute notre reconnaissance va à Lucette Lévesque qui a collaboré à la recherche historique. Plusieurs activités vont se dérouler tout au long de la période estivale dans cette municipalité. Nous vous invitons à y prendre part en grand nombre. À cet effet le comité organisateur des fêtes, a publié un fascicule contenant toute l'information à ce sujet. (Des exemplaires sont disponibles au local de la Société). Nous reviendrons sur ce sujet dans le courant des prochains mois.

L'autre article met en évidence la façon dont le peuplement s'est déroulé dans notre région.

Dans un troisième temps, c'est avec plaisir que nous publions des articles de Germain Beauregard. Ce «mémorialiste» comme il aime se définir, nous revient avec un autre récit très intéressant lié à son patelin Saint-Damase, voisin des Quatre Lieux. Il nous relate l'histoire du pont Henri Bourassa, aujourd'hui malheureusement disparu comme beaucoup d'autres ponts en structure de fer le long de la rivière Yamaska. Je suis certain que beaucoup d'entre vous ont traversé ce pont au cours de leur vie.

Nous tenons à souligner le magnifique travail de généalogie d'André Tétrault, (un livre de 277 pages), André est membre de notre Société. Après plusieurs années de recherches dans les centres d'archives et auprès de sa famille, le résultat est très probant. Ce qui est aussi remarquable c'est la quantité de photographies disponibles dans cet ouvrage. À lire pour en connaître davantage sur la famille Tétrault de notre région et aussi à titre d'exemple de publication généalogique.

Tous les commentaires sont unanimes. Enfin! Nous avons un local qui reflète bien les objectifs de la Société soit d'avoir un lieu convivial, propice à la recherche et étant moderne dans son aménagement. L'inauguration officielle se fera au mois de mars 2012. Nous vous indiquerons la date exacte lors de la parution de la revue du mois de mars.

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2012
Président et archiviste : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs (trices) : Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière

Les débuts de la municipalité de la paroisse de Rougemont

La paroisse catholique ayant été créée en 1886, il devenait maintenant important de mettre en place une administration civile pour gérer l'administration du territoire qui en fin du compte correspond dans les faits aux mêmes limites territoriales que la paroisse catholique.

À cet effet, le préfet du comté le notaire public C. Pépin de Saint-Césaire, va convoquer les citoyens le 14 février 1887 à une rencontre pour élire le premier conseil municipal de Saint-Michel de Rougemont. Cette démarche a lieu chez le cordonnier Frédéric Duchesneau. Le président de cette rencontre est M. Émile Gadbois. Plusieurs citoyens vont se présenter à cette réunion.

Sur proposition de certains citoyens présents, le premier conseil est nommé. On y trouve :

Pierre Dion (proposé par Éphrem Charron et secondé[1] par Clovis Dion), conseiller pour le rang Petite Caroline.

Louis Alix (proposé par Isaï Charron et secondé par Janvier Alix), conseiller pour la Grande Caroline.

Alfred Gingras (proposé par Denis Hamel et secondé par Janvier Alix), conseiller pour la Grande Caroline.

Abraham Ostiguy (proposé par Joseph Fontaine et secondé par Moïse Alix), conseiller pour le rang des Dix Terres.

Charles-Norbert Frégeau (proposé par Jean-Baptiste Poirier et secondé par Isaac Bro…que[2], conseiller pour le rang Double.

John E. Standish (proposé par Hyde Bachelder et secondé par Robert Evans), conseiller pour le rang Double.

James Downing (proposé par Jean-Baptiste Poirier et secondé par Isaac Brault), conseiller pour le rang Double.

[1] J'ai laissé le mot : secondé (présent des les registres municipaux) c'est est un anglicisme, on devrait dire appuyé.
[2] Le nom est illisible dans le registre

.

Charles-Norbert Frégeau

C'est seulement à la prochaine réunion des conseillers soit le 7 mars 1887, que sur proposition d'Abraham Ostiguy et secondé par Alfred Gingras que l'on choisit le maire, il s'agit de M. Charles-Norbert Frégeau. On profite de cette réunion pour nommer Hubert Fontaine comme secrétaire-trésorier de la municipalité à un salaire annuel de 20.00$. Il faut aussi trouver un endroit permanent pour les réunions du conseil. C'est à l'unanimité que l'on décide que les séances du conseil auront lieu : «à 5 heures du soir et se tiendront à l'hôtel de M. Israël Leroux dans la salle où se tiennent les assemblées de la Société d'agriculture et cela sans charge de la part du propriétaire à qui il a été accordé une licence d'hôtel sans rien exiger de lui, pour son certificat de la part de ce conseil». On profite aussi de cette réunion pour nommer les inspecteurs de voirie pour chaque «arrondissement de la municipalité».

Lors de la réunion du conseil le 12 décembre 1887, il faut absolument déterminer les deux conseillers «sortants de charge». Pour ce faire on va tout simplement faire un tirage avec les lettres de l'alphabet et ce sont MM Downing et Ostiguy qui sont sélectionnés. Lors de la première réunion de l'année 1888, soit le 9 janvier, M. Downing est élu par proposition et sans opposition. Cependant Abraham Ostiguy n'est pas réélu lors d'un vote à main levée des citoyens présents lors de la rencontre. C'est Joseph Fontaine qui le remplace.

Comme nous le voyons, les élections à cette époque, ne se faisaient pas comme aujourd'hui. Lors de la réunion du conseil le 8 mars 1888, il est proposé par Pierre Dion et secondé par Louis Alix d'engager Émile Gadbois comme secrétaire-trésorier pour l'année courante et que le tout soit ratifié «à cause de certaines formalités commises à cet égard à la session précédente».

Nous restons parfois surpris de certains règlements municipaux adoptés par le conseil. Cependant ils sont en réaction avec une certaine réalité de l'époque. En voici un bien particulier…Lors de la réunion du conseil le 7 mai 1888, il est proposé par Pierre Dion et secondé par James Downing «qu'un parc d'enclos soit érigé dans les limites de la municipalité sur la propriété d'Israël Leroux, hôtelier. La taxe à payer sur tous les animaux trouvés errants sera de (25) vingt-cinq centins[3] par animal ainsi trouvé et de plus les dépenses raisonnables pour soins et pension des dits animaux. M. Israël Leroux est par les présentes nommé gardien de cet enclos». Effectivement il n'était par rare de voir des vaches, des poules et des porcs en libre circulation dans les villages, ayant échappé à la vigilance de leurs maîtres…

Voyons maintenant le premier budget de la municipalité, adopté le 8 octobre 1888.

«Il est par le présent règlement imposé une taxe directe de trente centins par cent piastres sur tous les biens et fonds imposables de cette municipalité d'après le rôle d'évaluation actuellement en force formant une somme de neuf cent cinquante-six et quatre-vingt-cinq centins (956.85$). Cette somme prélevée pour les besoins de cette municipalité locale sera employée de la manière suivante : 448.26$ à remettre au conseil local de Saint-Césaire pour taxe due sur le chemin de fer; 364.15$ à remettre au même conseil pour paiement dû au Crédit Trans-Canadien; 34.24$ à remettre au Conseil de comté pour taux imposé par ledit conseil par règlement no 17; 110.20$ pour les besoins particuliers du conseil local de cette paroisse tels que : entretien des routes, salaire du secrétaire-trésorier, etc. formant en tout la somme de : 956.85$».

Suivant l'exemple de la paroisse catholique qui par décret de l'évêque de Saint-Hyacinthe augmente les limites territoriales de celle-ci le 5 février 1889, le conseil municipal en profite pour agir dans le même sens et c'est une partie du rang de la Grande Caroline donc de Saint-Damase qui est annexée. Finalement le 16 avril 1890 dans les mêmes circonstances ce sont des lots du rang Double qui sont annexés. Ceci met un

[3] Le vieux terme «centins» veut tout simplement dire : la centième partie de la piastre ou du dollar canadien ou américain, donc un cent.

terme à l'augmentation territoriale de la municipalité naissante. Cependant le territoire municipal va encore augmenter en 1911, lorsque la municipalité décide d'étendre ses limites en annexant des terrains de la Pointe de chemise y compris des allonges des terres du rang des Soixante et aussi en 1915 des terrains à partir du rang des Dix Terres jusqu'aux limites actuelles du rang de la Montagne.

Depuis la fondation de la municipalité comme nous l'avons vu précédemment, le conseil municipal tient ses réunions à l'hôtel de M. Israël Leroux. En 1908, il décide d'acquérir un terrain de M. Jean-Marie Paquette, au coin de la rue Frégeau et du rang Double (rue Principale) et de construire une salle municipale. La construction est donnée à M. Napoléon Giard, après trois enchères. C'est à partir de juillet 1911 que le conseil y tiendra toutes ses rencontres et ses assemblées.

En 1914, une requête est présentée par des citoyens habitant le village de Rougemont demandant la construction de trottoirs. Cette requête est rejetée par le conseil municipal. Suite à ce refus, les résidents du centre de la municipalité de la paroisse de Rougemont décident de présenter une requête au Conseil du Comté de Rouville pour pouvoir se détacher et ainsi former leur propre municipalité qui prend le nom de : Village de Rougemont. La salle municipale demeure la propriété de la Paroisse de Saint-Michel de Rougemont.

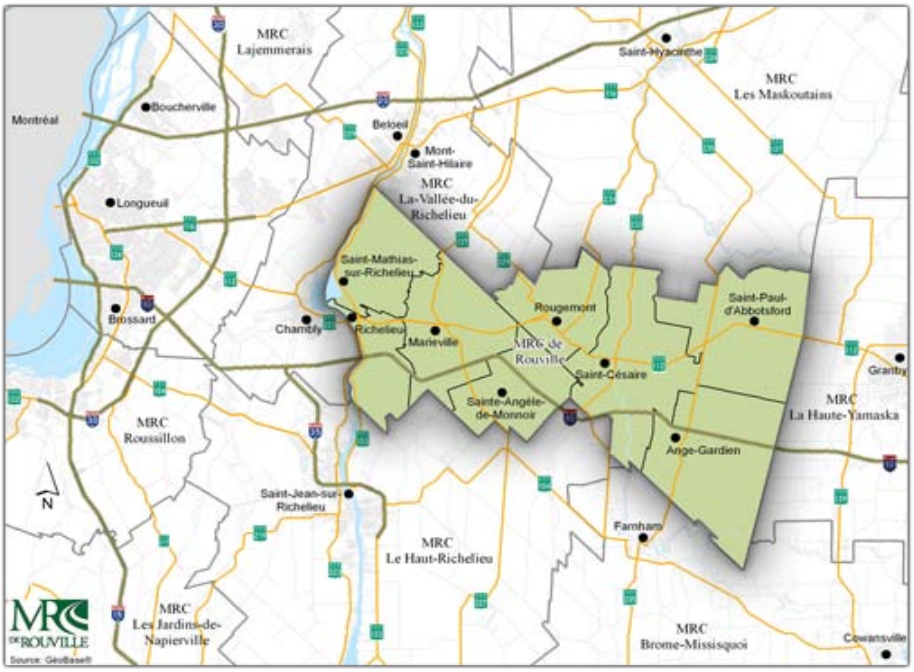
Gilles Bachand et Lucette Lévesque

L'Hôtel de M. Israël Leroux

Le mois prochain : Les débuts de la municipalité du village de Rougemont en 1914

Les débuts du peuplement des Quatre Lieux

Lorsque nous regardons une carte de la MRC de Rouville, nous constatons que le territoire situé à l'est englobe quatre municipalités. L'aînée Saint-Césaire, Ange-Gardien, Saint-Paul d'Abbotsford et la toute dernière Rougemont. Ce sont les Quatre Lieux. En fait, elles font partie à l'origine de l'immense seigneurie de Saint-Hyacinthe adossée aux Cantons de l'Est. Ce territoire propice aux grandes cultures aujourd'hui, est à l'époque recouvert de grandes forêts de pins et d'arbres feuillus. Il s'y trouve aussi deux belles montagnes : le mont Yamaska et le mont Rougemont et une rivière importante traverse ses terres : la Yamaska.



Carte de la MRC de Rouville

Les premières personnes à y avoir circulé sont sans contredit les Amérindiens en particulier les Abénaquis. Cette région étant un territoire de chasse, il est parsemé de sentiers utilisés par ses autochtones depuis des centaines d'années. Selon certains écrits d'anglophones de Saint-Paul d'Abbotsford, il y a même un cimetière «indien» sur le mont Yamaska. Le mot Yamaska tire son origine de la langue abénaquise. Il fait allusion à l'embouchure de la rivière et signifie *il y a des joncs au large* ou *il y a beaucoup de foin*. Cet élément de relief porte un nom que les membres de cette nation n'utilisent pas eux-mêmes pour le désigner. *Wigwômadenek,* c'est-à-dire à la montagne en forme de maison, est le nom que les Abénaquis lui connaissent. L'origine du nom Yamaska pour désigner cette montérégienne par les premiers habitants francophones et anglophones demeure inconnue. On peut quand même certainement y voir un lien avec la rivière du même nom, qui serpente à travers les terres fertiles pas très loin de la montagne. En ce qui concerne l'autre montérégienne Rougemont, elle tient son origine de son coloris rougeâtre à l'automne.

C'est la guerre d'indépendance américaine de 1775 à 1783 qui va favoriser l'implantation des premiers colons sur le territoire. Soucieuse de contrôler les allés et venues des «canadiens» entre les colonies britanniques de la Nouvelle-Angleterre et la vallée du Saint-Laurent et aussi dans le but d'empêcher les révolutionnaires américains de venir propager la sédition parmi les Canadiens, l'administration britannique décide de construire dans un premier temps un blockhaus à la limite ouest de Saint-Hyacinthe le long de la rivière Yamaska en 1778 et un autre en 1781 (Upper Blockhaus) au pied des rapides de la même rivière, aujourd'hui près du pont de l'autoroute 10. Ces fortins accueillent durant ces années de guerre entre 20 et 40 soldats «loyalistes» américains et quelques canadiens.

Blockhaus de Lacolle construit en 1781, c'est le même modèle que le Upper Blockhaus à Saint-Césaire

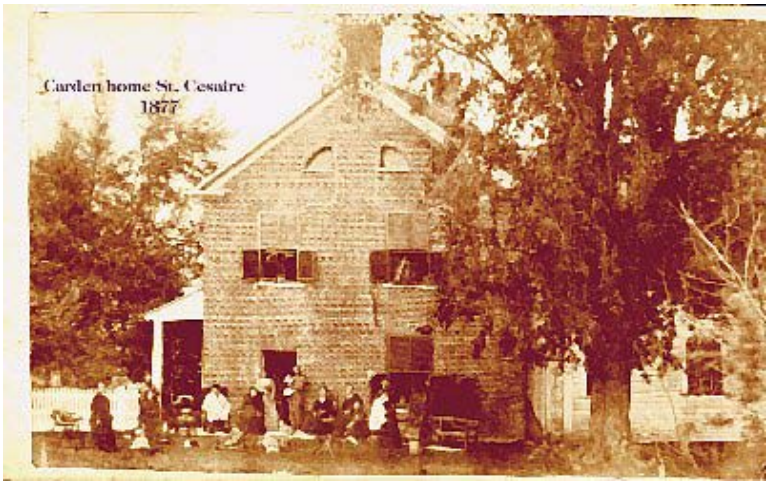
C'est donc l'ouverture de ce chemin entre les deux blockhaus sur le côté nord de la rivière Yamaska qui favorise rapidement la colonisation de ce territoire. Le seigneur de Saint-Hyacinthe va régulièrement par la suite concéder des terres à des habitants venant des vieilles seigneuries de la vallée du Saint-Laurent le long de cette rivière et des deux montagnes. Ceci se fait en concordance avec l'arrivée dans cette région de «loyalistes» américains fidèles à l'Angleterre. Ils utilisent les rivières et des sentiers des Cantons de l'Est pour parvenir dans le territoire de Saint-Paul d'Abbotsford et de Saint-Césaire d'aujourd'hui. Le premier embryon de village va se construire près du «Upper blockhaus», (Saint-Césaire) il est presque entièrement composé de «loyalistes» et de soldats licenciés par l'armée britannique. On y trouve des Harris, Frambes, Pulver, Patelaugh, Daniel, Schneider, Knecks, Moffat, etc. À la fin du 18^{e} siècle et dans le premier quart du 19^{e} siècle, certains «loyalistes» vont s'établir au «Yamaska Mountain» sur les versants sud et ouest de la montagne. Il s'y trouve des Fisk, Bullock, Gillespie, Gibb, Buzzell, etc. De Saint-Damase aujourd'hui à Saint-Césaire presque toutes les terres le long de la rivière sont dorénavant concédées à des colons francophones.

C'est encore une fois, une autre guerre, soit celle de 1812-1814 entre les États-Unis d'Amérique et l'Angleterre qui donne une autre impulsion au peuplement de ce territoire. Les soldats britanniques et les milices canadiennes stationnent au même endroit (Upper Blockhaus) dans des tentes et chez les habitants de la région, car le fortin est en ruine. L'arrivée de tous ces soldats amène de nouveau, une amélioration des moyens de communication et toute une effervescence au niveau du peuplement et du développement de la région. La coupe du bois, l'établissement de moulins à scie le long de la rivière Yamaska et dans la montagne de Rougemont en sont des exemples. Encore une fois, à la fin de la guerre certains soldats anglais et des émigrants britanniques vont s'établir cette fois-ci le long de la montagne de Rougemont. Il y a des Standish, Bachelder, Carden, Dickey, etc. allant ainsi rejoindre les colons francophones maintenant largement présents dans ce territoire. Il faut souligner ici un autre chemin d'accès qui incite les habitants francophones à venir s'établir dans la région, soit par le chemin de Sainte-Marie de Monnoir qui tranquillement se met en place en direction de Saint-Césaire et qui permet par le fait même, l'arrivée de colons venant surtout des seigneuries de la vallée du Richelieu.

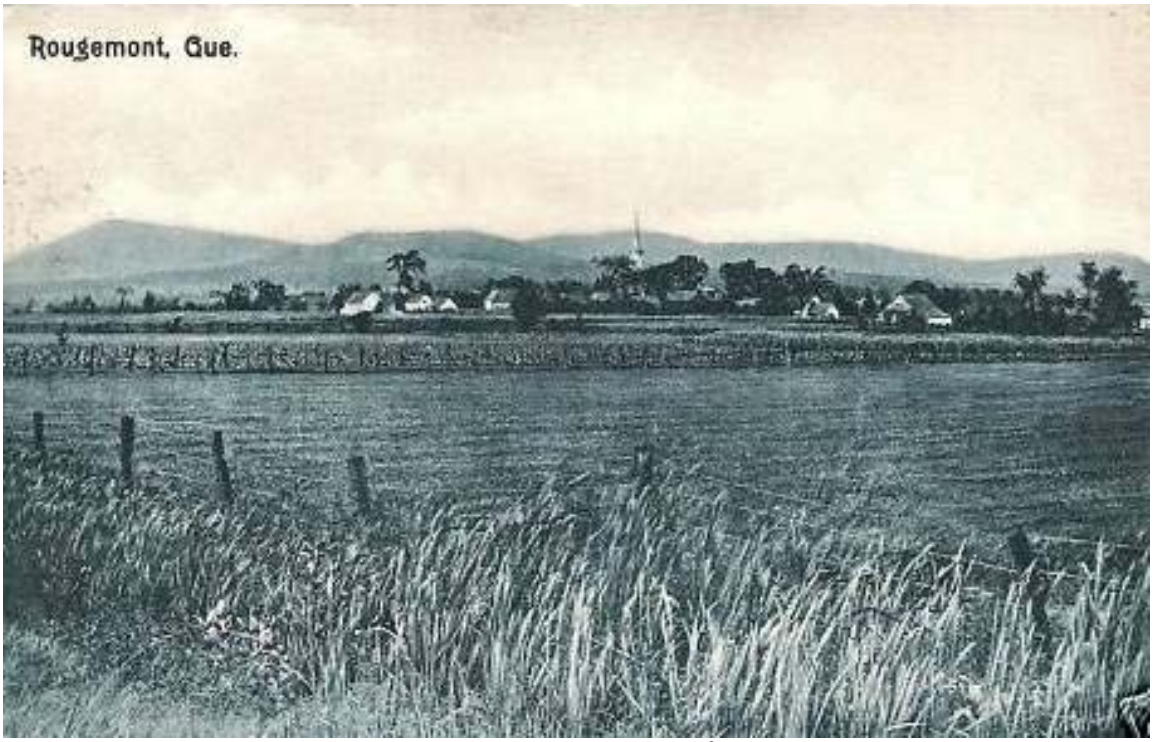
La population du territoire qui nous intéresse évolue au rythme suivant : en 1812, il y a 32 familles de colons, en 1817, 62 et en 1823 la population est de 1,077 personnes. Rappelons que la paroisse de Saint-Césaire fondée en 1822, regroupe à cette époque le territoire de Saint-Césaire, Ange-Gardien, Saint-Paul d'Abbotsford et Rougemont d'aujourd'hui. En 1841 sur le même territoire, il y a une population de 4,328 personnes catholiques et 200 protestants. On peut dire que déjà toutes les terres du territoire sont concédées par les seigneurs successifs et il commence à cette époque une émigration des francophones de la région vers les États de la Nouvelle-Angleterre.

Selon les registres des curés de Saint-Césaire, en 1851, il y a une population de 5,494 catholiques presque entièrement francophone et 228 protestants anglophones. En 1862, seulement sur le territoire de Saint-Césaire, car deux autres paroisses sont nées soit Ange-Gardien et Saint-Paul d'Abbotsford, et Rougemont n'existe pas à ce moment, il y a 4,277 catholiques et 715 protestants. À partir de cette date, l'élément anglophone va continuellement diminuer pour se retrouver aujourd'hui avec seulement une dizaine de familles situées à Saint-Paul d'Abbotsford et Rougemont.

Gilles Bachand



La maison des Carden en 1877



Rougemont début du XX^e siècle

Le patrimoine de notre région
Le pont Henri Bourassa de Saint-Damase

Introduction

Le pont Henri Bourassa avait vingt ans lorsque je suis né. À cette heure-là, si primitive, je ne pensais certes pas qu'au cœur de ma vie d'agriculteur, j'associerais mon travail de la terre à celle si exigeante et intérieure de la plume, en mettant en mémoire l'histoire des nôtres, celle de mon Québec. J'étais loin de penser qu'un jour j'alignerais des mots pour exprimer la fierté et le savoir-être que le pont Henri-Bourassa, à Saint-Damase, m'a donné.

Étant jeune, j'allais souvent au village en voiture avec mes parents. Je ne manquais pas au tournant de la route de jeter un coup d'œil et d'être impressionné (avec mes yeux d'enfant) par l'immense pont enjambant la Yamaska, tout près de là. Sa structure imposante me fascinait. Lorsque je le traversais pour aller chez mon parrain Irénée Beauregard, dont la ferme était située tout près, je sentais comme une légère vibration de sa charpente sous mes pas. Son tablier ajouré laissant entrevoir l'eau, de même que ses garde-fous grillagés m'apeuraient un peu. C'était la même impression lorsque j'allais visiter mes cousins à Saint-Pie. Pourtant, habitant en face de la rivière, j'étais habitué à l'eau, pêchant souvent et même me baignant occasionnellement au bout de la barque. Plus tard, c'était toujours un plaisir de l'arpenter.

Je le trouvais beau et je me demandais comment des hommes avaient réussi à ériger une telle structure au-dessus de l'eau. (C'était pourtant, sans compter l'utilité de la glace pour faciliter ce travail). Il avait été construit pour permettre à nos concitoyens de la Presqu'île (puisque le chemin de la Pointe-aux-Fourches et le chemin Bouchard n'existaient pas à ce moment) d'aller plus facilement à la messe dominicale, au moulin à farine et faire leurs emplettes aux magasins du village. Des gens de Saint-Césaire et de Saint-Pie l'empruntaient momentanément. À ce moment le pont Henri-Bourassa était dans la jeune trentaine, donc dans la force de l'âge et robuste. Il répondait aux besoins du moment et des tracteurs du temps (les chevaux).

Puis, j'ai grandi en âge au milieu de ma famille, de mon jumeau en particulier. Et lui (le pont) comme l'humain a pris de l'assurance, de l'âge aussi. On le peintura en 1930, au coût de 950$, puis en 1946 pour la somme de 3,999.73$. On en profitera en 1959 pour renouveler son plancher et le repeindre à nouveau. Considérant son utilisation de plus en plus grande, on remplacera son pontage à nouveau en 1967. Puis, le 14 février 1994, il sera fermé provisoirement (un prélude à la situation d'aujourd'hui) pour le renforcement de sa structure et une brillance nouvelle à son ossature, qui sera sa dernière grande toilette de sa vie.

Le temps a passé. Depuis longtemps les automobiles ont remplacé celles à traction animale. L'agriculture damasienne s'est diversifiée, a pris de l'expansion, a évolué à grands pas. Les tracteurs devenus nombreux sur une même ferme ont à emprunter les chemins publics via le pont Henri-Bourassa. Il en est de même des camions de ferme et autres assurant le transport des céréales et autres productions de notre territoire agraire, devenu des fermes industrielles, telles des P.M.E. En outre, la situation économique à Saint-Damase prenant constamment de l'ampleur avec les géants de l'Agroalimentaire chez nous fait que la circulation devient de plus en plus dense et épuisante pour les voies carrossables de notre milieu. C'est

ainsi que notre pont avec ses frêles épaules de 99 ans et son étroitesse (pas d'esprit, mais, de largeur) ne pouvait plus accepter le poids et l'envergure de nos mastodontes instruments agricoles.

Ce qui devait arriver arriva. À la fin d'août 2007, des piquets de sécurité et des panneaux avertisseurs nous indiquaient que le pont était barré à tout jamais ne laissant que les piétons à l'utiliser pour un an. C'était tragique et presque inconcevable comme avertissement, mais il a fallu s'y résigner, sachant que nous ne perdions rien au change avec la construction de son remplaçant, éventuellement.

Voici qu'un an après des pourparlers nombreux, des évaluations multiples et un vécu chaotique, tout se met en branle pour désassembler l'œuvre de 1909. Là, vraiment, notre pont n'accomplirait plus sa mission première. Heureusement que Grandmont et fils, de Drummondville, artisan de son démantèlement (et de la construction du nouveau pont) construisit une passerelle flottante pour les piétons, tout en étant un point d'observation privilégié lors de son sectionnement.

Et ce sectionnement arriva par une belle journée chaude de septembre (16 septembre 2008) comme pour nous faire mieux saisir l'importance de ce qu'il a été pour nous «gens de la Rivière» et pour tous nos concitoyens. Fait marquant, lorsque nos arrière-grands-parents et grands-parents ont assisté à sa construction en 1909, peut-être, pensaient-ils que ce chef d'œuvre devant leurs yeux durerait une éternité. Ils étaient loin de croire que leurs descendants, de la même lignée, cent ans après assisteraient à son démembrement, à sa disparition.

Après ce jour sombre et inexorable de notre histoire damasienne, pourtant nos visages se sont vite illuminés en pensant qu'un nouveau pont arrivera aux premières lueurs de l'été 2009 où nous battrons des mains au premier passage comme l'ont fait sans doute nos ancêtres, exactement 100 ans auparavant. On se rappellera longtemps de sa grandeur d'âme!

Ainsi les propos et les avancées qui suivent, sont ceux d'un mémorialiste, ou plutôt ceux d'un amant de notre histoire et du patrimoine de chez-nous. Qu'à la lumière de ce modeste document puissiez-vous y découvrir des choses non encore dites et des faits longtemps cachés sous le boisseau. Aujourd'hui à l'orée de mes quatre-vingts ans j'ausculte à certains moments mes souvenirs afin d'y laisser échapper par la plume des bribes émouvantes.

Né d'un besoin il s'achèvera dans l'épreuve

Depuis les premiers balbutiements de notre patelin, le destin ou plutôt le désir de nos pionniers fut de conquérir le sol en faisant reculer la forêt. On l'imagine bien, pour eux, le travail n'était pas une entrave, mais une force qui les poussait à agrandir le domaine cultivable afin d'y établir leurs fils. Même situé de l'autre côté de la Yamaska (la Presqu'île), de la Pointe-aux-Fourches aux limites de la paroisse sœur (Saint-Césaire), le territoire était grand à parcourir et à exploiter et cette première voie de communication qu'était la Rivière semblait tout à fait naturelle (en ce temps) comme pour ceux de la rive opposée.

Mais bientôt, de plus grands besoins se font sentir. La construction d'une chapelle en 1822 obligeait des traversées fréquentes. Les récoltes et le cheptel animal devenant grandissant exigeaient un commerce, une sorte d'échange avec leurs concitoyens des autres rangs dans la paroisse pas encore fondée, même si on devait faire moudre son grain, scier son bois et faire carder sa laine au moulin de la Barbue. Voilà qu'un pont couvert qui sera payant (parce qu'appartenant à un particulier offrant un service) répondait à leurs attentes. Cependant il s'élèvera au-dessus de l'eau que 22 ans, ayant été emporté par les glaces en 1905.

Avant celui-ci, il y aurait eu un premier pont couvert vers 1840. Il aurait été construit par François Daigle, habitant à la Presqu'île, sur l'ex-ferme de Stéphane Phaneuf, aujourd'hui propriété de Roch Beauregard. Il aurait été reconstruit à 3 reprises à cause des inondations printanières. (Voir le livre de Léo Traversy). Ce pont fut ensuite vendu à un monsieur Dupont qui tenait Hôtel à la Rivière (confirmé par la demande d'un permis d'hôtellerie à la municipalité le 3 mai 1909) sur la ferme longeant le chemin de la Rivière, devenue celle de Louis Poirier, au pied de la route, non loin du pont couvert et qui deviendra dans les années 1940 celle de Irénée, de son fils Fabien, puis de Louis Beauregard, fils de Pierre.

Toujours est-il, voilà que les citoyens de la Presqu'île sont encore une fois isolés. On fit des pieds et des mains au Conseil municipal pour qu'un pont en acier, élevé et non payant, soit érigé en aval du précédent. Quatre années s'écoulèrent avant que les plans et devis soient prêts, avec la garantie d'une subvention provinciale pilotée par le député Joseph Morin, avec l'assentiment du ministre des Travaux publics (responsable alors des grands travaux de voirie) Louis-Alexandre Taschereau, qui deviendra premier ministre (libéral) du Québec. Heureusement qu'entre-temps, deux bacs situés à un mille de chaque côté de ce qui deviendra le nouveau pont feront la navette entre les deux rives, moyennant rétribution. Longtemps nos concitoyens de la Presqu'île ont été désavantagés dus à leur situation géographique. Mais nos amis sont persévérants, ils le prouvent encore actuellement. Dans un même milieu, n'ont-ils pas le même droit à des services identiques et collectifs?

Alors, moyennant 75%, Louis Poirier (à même sa ferme) cède le terrain qu'il faudra pour asseoir le nouveau pont, de même que le passage nécessaire pour y avoir accès. De plus, il s'engage à donner la terrasse du vieux pont couvert tout près et le droit de prendre de la terre dans le Bas de côte, également le droit de passage pour les voitures la charroyant. Donc, l'été 1909 ravive sa construction. Le contrat se signe le 28 juillet avec «The Phoenix Bridge» de Montréal, au coût de 12 000$ dont une subvention de 6 000$. La différence (3 000$) sera absorbée par la Municipalité. L'autre 3 000$ sera assumé par les résidents de la Presqu'île eux-mêmes (propriétaires de biens-fonds). Après une réunion municipale spéciale où le vote positif en faveur prédominera. (Ils étaient conscients de leurs besoins à ce point!)

Donc les préparatifs s'activent à la faveur de l'été. Un branle-bas inhabituel a lieu sur les rives de l'Yamaska. L'emplacement décidé, les hauts coffrages prennent forme afin de recevoir les immenses culées de béton à ses extrémités. La charpente d'acier arrivée par la voie ferrée au village de Saint-Damase depuis un bon moment attend d'être assemblée à nouveau et prendre forme dans le nouveau paysage. Des ingénieurs et spécialistes nombreux, on peut le figurer, s'affairent à l'édification du nouveau pont. Des ouvriers et manœuvres de Saint-Damase collaborent au gros œuvre de ce chantier du siècle chez nous. Le bruit de l'acier, du ferraillement et des masses sont entendus à la ronde. Des riverains par petits groupes discutent et suivent pas à pas la construction de ce chef-d'œuvre qui sera pour eux et leurs descendants un rêve bientôt réalisé. (Mais il faudra passer par la peine avant que ça devienne réalité). Sa construction avance au-dessus de l'eau, les longues poutres s'alignent les unes aux autres. Le tablier s'allonge comme sur mesure, assis sur des lambourdes transversales. D'autres, grimpés dans la charpente, chancelants peut-être à cette hauteur, fixent quand même les rivets chauffés et… soudain, par une manœuvre inopinée, trois employés, dont deux Damasiens sont précipités dans l'eau. Ernest Robert, fils de William y laissa sa vie. Il n'avait que 23 ans. Son compagnon d'infortune damasien comme lui, Salvani Desnoyers âgé de 19 ans et fils d'Émery, réussira à gagner le rivage comme son co manœuvre Mousseau Fontaine. (Salvani Desnoyers décédera 49 ans plus tard). Fontaine était-il de Saint-Damase? Mousseau était-il un surnom? Après des recherches, son nom fut introuvable dans nos livres d'histoire. Cet événement tragique se produisit le 11 septembre 1909. Pour notre jeune compatriote, l'eau aura été son tombeau. (Souhaitons que pareille épreuve n'arrive pas lors de la construction de son dauphin). Son parachèvement permettant la circulation aura lieu juste avant l'arrivée de la nouvelle année (1910). Cependant les entrées de même que la finition de son terrassement n'auront lieu qu'à l'été suivant avec le paiement final.

Cette voie de communication, baptisée pont Henri-Bourassa, quatre-vingt-cinq années après sa construction aura permis durant ses 99 ans d'existence à des millions de gens et de véhicules de toutes sortes à en faire la traversée. Sans doute que le député Henri Bourassa lui-même l'aura traversé souvent en venant visiter ses commettants de la Rivière. Ce grand personnage nous l'aurons honoré dignement, à notre façon, comme il fut lorsque son nom fut donné à une Circonscription électorale en 1965, au grand Boulevard Henri-Bourassa, à Montréal de même qu'à un Canton chevauchant la Mauricie, au Québec.Ce pont, si honorablement désigné, pesant plus de 190 000 livres, selon de sérieuses estimations, aura pris des grues de 350 tonnes de levage pour son soulèvement et le décolletage, la veille de son sectionnement définitif, le 16 septembre 2008.

Il a habité l'espace damasien, a été un pôle d'attraction, un point de repère impressionnant et l'âme d'un lieu. Il a assisté à l'évolution des véhicules, de la circulation et de la mentalité damasienne. S'il avait

pu parler, il nous aurait sans doute dit qu'il était heureux de servir, (c'était sa vocation), même si parfois on lui en demandait un peu… beaucoup. Il aura surtout contribué à rassembler et à unir. Nos maisons situées le long de ce cours d'eau silencieux et fougueux à l'occasion, le visage tourné vers la Rivière comme pour mieux l'admirer, elle et son pont, ses habitants pourront dire en pensant à lui; il faisait tellement partie de nous-mêmes. Désormais, il fera partie du patrimoine immatériel de notre milieu.

Autour du pont Henri-Bourassa

Les autorités municipales avaient demandé la construction de ce pont en 1906, après que le pont couvert Fortin, à péage, situé au pied du chemin de la Rivière eut été emporté par la débâcle de 1905. Entre temps, un bac appartenant à Alcidas Gaucher faisait la navette jusqu'à l'autre rive chez Richard Monast dit Jolicoeur. Le contrat de construction avait été signé entre Moïse Lussier (fils de Moïse et vingt-et-unième maire de Saint-Damase) le 28 juillet 1909, et O.H. Coté, ingénieur pour la The Phoenix Bridge and Iron Works Ltd de Montréal. C'est un pont à poutres triangulées en acier, de type Pratt, à tablier inférieur, reposant sur deux immenses culées de béton. Il mesure 206.8' de long x 16' de largeur et 29' de hauteur. Il a coûté 12 000$ à la municipalité, avec une subvention provinciale de 6,000$. Il fut ouvert à la circulation dès le 28 décembre 1909. Il fut construit du temps où le futur fondateur du Devoir était député de Saint-Hyacinthe à la législature de Québec. Il a été solennellement baptisé «Pont Henri-Bourassa» que quatre-vingt-cinq ans après sa naissance soit en 1994. Une plaque commémorative atteste ce fait. Cher pont Henri-Bourassa, longtemps encore on parlera de toi.

Germain Beauregard mémorialiste

Référence :

Traversy, Léo *La paroisse de St-Damase co. St-Hyacinthe*, Saint-Damase, 1964, 888 pages.

Le Pont Henri Bourassa aujourd'hui disparu

Henri Bourassa (1868-1952), né à Montréal, était journaliste et politicien. Il fut fondateur et directeur du quotidien *Le Devoir*, de 1910 à 1932, orateur, auteur de plusieurs publications et de brochures, homme public d'envergure nationale et défenseur du nationalisme canadien-français, du catholicisme et de la langue française. Fils du peintre Napoléon Bourassa et de Marie-Julie-Azélie Papineau, il était le petit-fils du patriote Louis-Joseph Papineau. Député du comté de Labelle à la Chambre des communes (1896), il démissionna en 1899 pour protester contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine et fut réélu en 1900 et 1904. Député du comté de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative (1908-1912), il redevint député de Labelle à la Chambre des communes, de 1925 à 1935

Une publication de l'un de nos membres

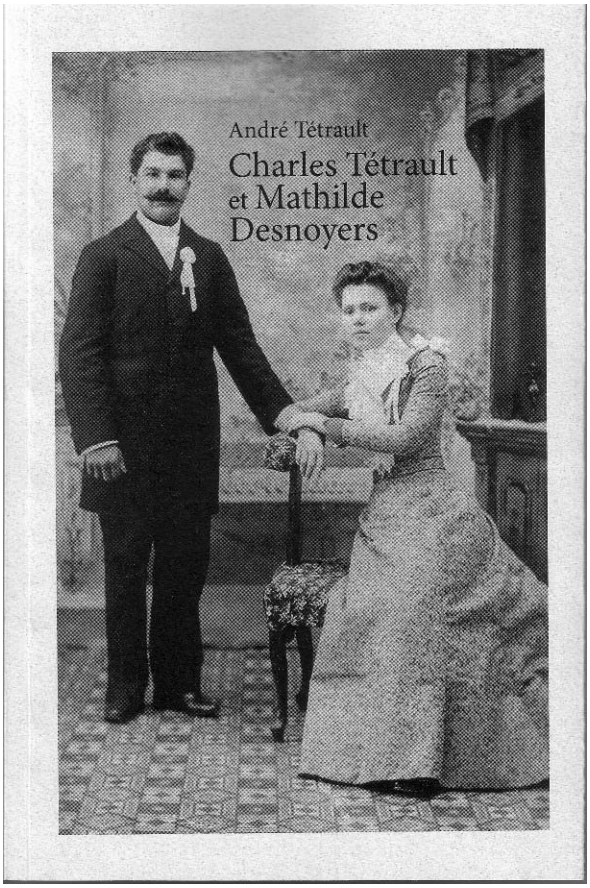
Nous sommes toujours heureux de présenter le travail de l'un de nos membres. André Tétrault est natif de Saint-Jean-Baptiste de Rouville. Il est le fils de Georges Tétrault et de Simone Dubuc. Mélomane à ses heures, il a un penchant pour l'orgue. C'est aussi un généalogiste passionné depuis plus de quinze ans. Sa première généalogie fut celle de sa famille. Avec les années, la passion d'en connaître davantage sur ses ancêtres lui a permis d'obtenir environ 6 000 documents de toutes sortes et plusieurs centaines de photos touchant de près ou de loin à la famille. Grâce à tout ce bagage, il fut assez facile de faire revivre la mémoire de son grand-père Charles Tétrault et de son épouse Mathilde Desnoyers.

Bravo André pour cette belle recherche! Nous avons encore une fois la preuve que la persévérance et la passion peuvent produire de très belle histoire de famille. Ce qui est remarquable dans cet ouvrage, c'est la quantité de photographies que possède ce volume. Ceci dénote une recherche iconographique exhaustive de la part de l'auteur.

La famille Tétrault est l'une des plus vieilles familles des Quatre Lieux.

Avis aux amateurs, le livre est disponible en communiquant avec l'auteur ou en contactant notre secrétariat.

Gilles Bachand



Charles et Mathilde

Heures d'ouverture du local pour février

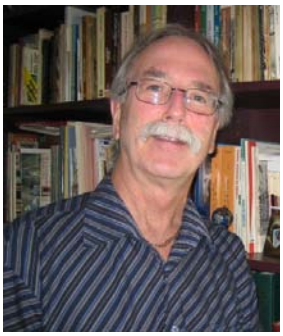
Le déménagement étant complété, nous retrouvons nos heures habituelles. Tous les mercredis de 13 h 00 à 16 h 00 et le troisième samedi matin du mois (9 h 00 à 12 h 00).

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Histoire de Rougemont par Gilles Bachand

Dans le cadre du 125e anniversaire de Rougemont, venez découvrir l'histoire de cette belle municipalité accompagnée d'un diaporama.



Diplômé universitaire en histoire et en archivistique, Gilles Bachand est maintenant retraité. Il a occupé durant plusieurs années le poste de bibliothécaire dans un collège d'enseignement au Québec. Passionné d'histoire locale et de généalogie, il donne régulièrement des conférences sur le sujet. Il a à son crédit la publication de quelques documents historiques en relation avec l'histoire des Quatre Lieux, l'École de Laiterie de Saint-Hyacinthe et l'enseignement agricole. Depuis quelques années il est président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, tout en étant rédacteur en chef du périodique mensuel de cette Société : *Par Monts et Rivière*. Il a publié depuis 2000, dans cette même revue et dans des périodiques régionaux, plus de 200 articles touchant l'histoire de cette belle région de la Montérégie.

Le rendez-vous est le 28 février 2012, à 19 h 30, à la mairie de Rougemont située au 61, chemin de Marieville, Rougemont.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Mmes Louise Granger, Madeleine Lapierre, M. Florent St-Jean, Bibliothèque d'Ange-Gardien, Bibliothèque de Rougemont,

Activités de la SHGQL

18 janvier 2012
Rencontre des dirigeants de la Société. Voici quelques points à l'ordre du jour : La campagne de financement, des projets pour l'année 2012, finaliser l'aménagement du local, l'inauguration de notre nouvel emplacement, etc.

24 janvier 2012
Une vingtaine de personnes étaient présentes lors de notre dernière activité à l'Ange-Gardien. M. Morin nous a surpris dans sa conférence en nous démontant que la «Saint-Valentin» remontait jusqu'au temps des Romains. L'excellent diaporama nous a aidés à mieux comprendre le développement de cette fête au cours des siècles.

Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Don de Lucette Lévesque

Lévesque, Lucette *Notices nécrologiques des Quatre Lieux 2011*, Rougemont, un cartable.

Letourneau, Mary *Marriages of St. John the Baptist Catholic Church of Pawtucket, R.I., 1884-1988,* A.F.G.S., 1989, 496 pages.

Letourneau, Mary *Marriages of St. Cecilia's Catholic Church Pawtucket, R. I., 1910-1986,* A.F.G.S., 1987, 398 pages.

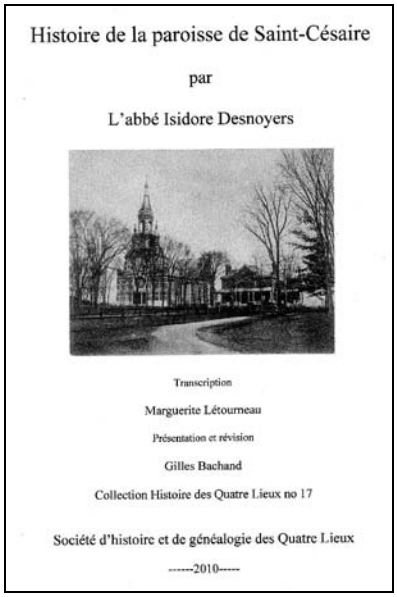
Don d'André Tétrault

Tétrault, André *Charles Tétrault et Mathilde Desnoyers*, Rougemont, 277 pages.

Don de la municipalité d'Ange-Gardien

Municipalité d'Ange-Gardien *Archives vivantes 2011,* Ange-Gardien, DVD, 2011. (Témoignages de personnes d'Ange-Gardien, racontant la vie d'autrefois).

-- Nouvelles publications ---



Le calendrier 2012

Ces publications sont en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel. Prix : 25.00$ pour le livre de Desnoyers et 5.00$ pour le calendrier historique.

lucettelevesque@sympatico.ca

On veut savoir : Questions et réponses

Questions

Q37 : Qui étaient les parents de Lawrence (Laurent) Granger, matelot anglais de Plymouth, Angleterre, arrivé au Canada vers 1657 sur un bateau de Sir Thomas Temple. Il aurait marié Marie-Henriette Landry à Port Royal vers 1666, après abjuration?

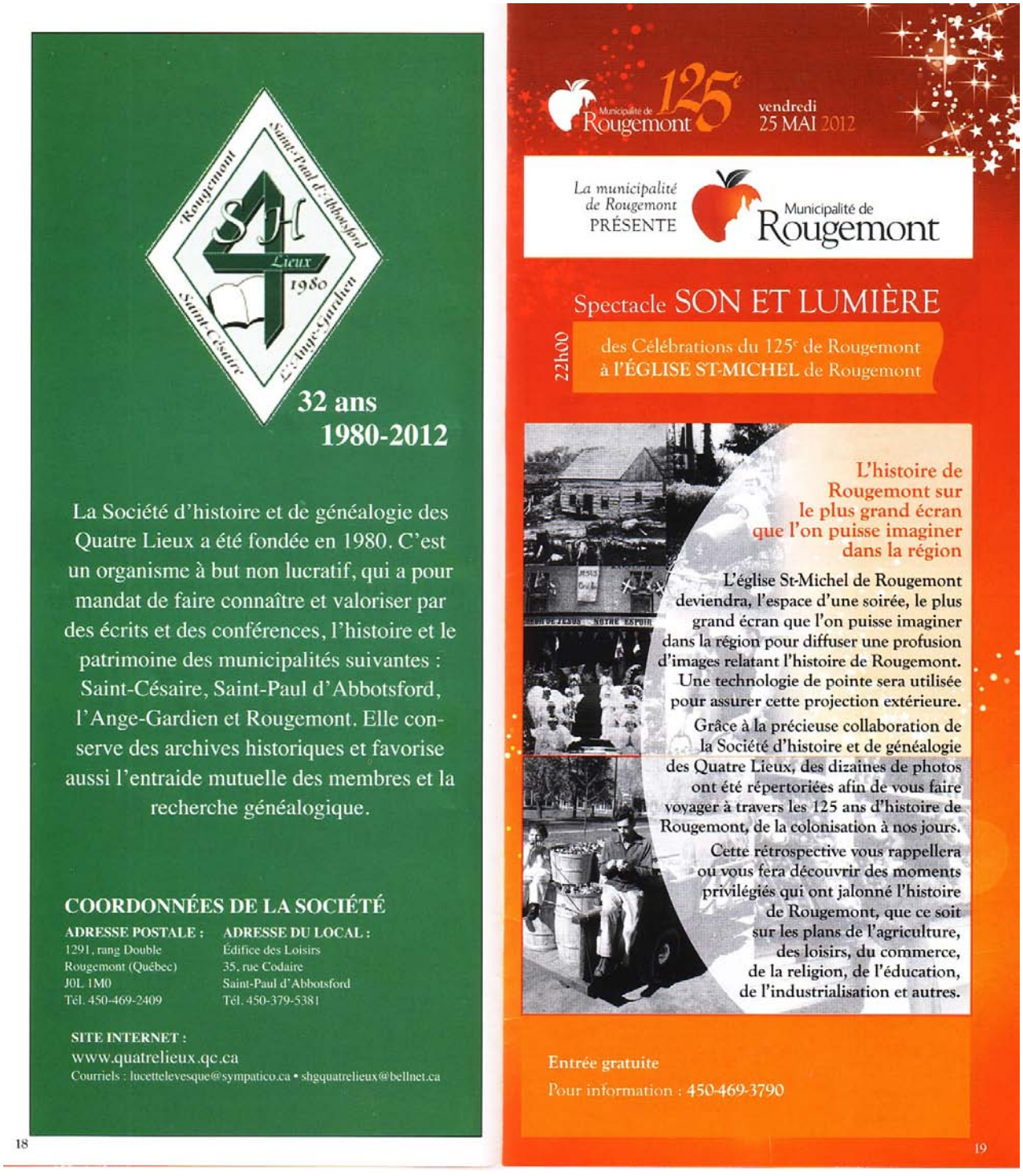
Q38 À la recherche de Claude Granger, fils de Lawrence (Laurent) et Marie-Henriette Landry. Il aurait marié Jeanne Guilbeau à Port Royal vers 1703?

Q39 Quand et où aurait eu lieu le décès de Marguerite Béliveau, 1ère épouse de Charles Granger. Ils furent exilés en Nouvelle-Angleterre, après la déportation des Acadienx en 1755?

Q40 Quand et où aurait eu lieu le décès de Marguerite Lanoue, 2e épouse de Charles Granger?

Spectacle Son et Lumière à Rougemont le 25 mai 2012

En collaboration avec la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



C'est à ne pas manquer!

Merci à nos commanditaires

Il y a une place ici pour votre carte professionnelle

Merci de nous encourager

Saint-Césaire

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

Ministre Christine St-Pierre

Tourisme Québec

Nicole Ménard

Ministre du Tourisme et ministre responsable de la région de la Montérégie

LE MATÉRIEL INDUSTRIEL LTÉE
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD
CONSTANT AIR-FLO
ISO 9002

325, Grande Caroline
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Montréal : (514) 878-9675
Rougemont : (450) 469-4935
Fax : (450) 469-4786

www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

A. Lassonde Inc.

170, 5ième Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téléc./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com

Rougemont OASIS Fruité ALLEN'S SUN-MAID

Claude Robert
Président / Chef de la direction
President / Chief Executive Officer

Tél./Tel.: 514 521-1011
Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
Sans frais/Toll free: 800 361-8281
Téléc./Fax: 450 641-3471

SmartWay Transport Partnership

20, boul. Marie-Victorin Blvd.
Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5

crobert@robert.ca www.robert.ca

Robert transport

OLYMEL S.E.C./L.P.

2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6
Tél.: (450) 771-0400
Fax: (450) 773-6436
www.olymel.ca

Société St-Jean-Baptiste Richelieu Yamaska Inc.
SSJBRY

558, rue Concorde Nord, bureau #1
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
tél. : 450-773-8535

Desjardins
Caisse de Granby – Haute-Yamaska

Desjardins
La Caisse Populaire de l'Ange-Gardien

Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Municipalité de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone: (450) 469-3790
Télécopie: (450) 469-0309

Desjardins
Caisse de Marieville-Rougemont

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement

Desjardins
Caisse populaire de Saint-Césaire

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

NRC
2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
J0E 1A0

Transport et EXCAVATION François Robert inc.

- ✔ Résidentiel
- ✔ Industriel
- ✔ Commercial
- ✔ Agricole
- ✔ Installation septique

Bureau : (450) 293-5858
Cell François : (450) 360-9114
Stéphane : (450) 360-9113
Télécopieur : (450) 293-5656

526, rang Séraphine
Ange-Gardien J0E 1E0
RBQ #8004-6030-10

Info@excavationfrançoisrobert.com